

KOKO OU PTILOPE
DE HUTTON / KOKO
OR RAPA FRUIT-DOVE
WHICH IS ALSO
STRICTLY ENDEMIC
TO THE ISLAND.



Oiseaux de Rapa

DANS CHAQUE NUMÉRO DE NOTRE MAGAZINE, EN PARTENARIAT AVEC MANU, ASSOCIATION DE PROTECTION DES OISEAUX DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, NOUS VOUS PROPOSONS UN ÉCLAIRAGE SUR DES ESPÈCES MENACÉES DE NOS ÎLES AFIN DE DÉCOUVRIR ET PRENDRE CONSCIENCE DE L'IMPORTANCE DE CETTE RICHESSE DE NOTRE PATRIMOINE NATUREL.



KORU'E (OCÉANITE À VENTRE BLANC) / THE POLYNESIAN STORM PETREL
LOCALLY NAMED KORU'E.

Texte & photos / Text & pictures : SOP - Manu

Avec 23 espèces - soit plus des trois quarts des espèces d'oiseaux marins nicheuses recensées dans nos îles - l'archipel des Australes possède une biodiversité des plus remarquables. Parmi ses îles, celle de Rapa est de loin la plus importante dans ce domaine ; elle abrite aussi des oiseaux terrestres menacés. Sur les îlots (*motu* en tahitien) inhabités, se trouvent trois oiseaux aujourd'hui en danger d'extinction : le puffin de Townsend (aussi appelé puffin de Rapa et connu localement en tant que *kakikaki*), l'océanite à ventre blanc et l'océanite à gorge blanche. Ces deux dernières sont localement nommées *koru'e*. Ces espèces sont très rares, difficiles à observer, et d'un grand intérêt scientifique. On pense que le puffin de Rapa et l'océanite à ventre blanc sont strictement endémiques de Rapa, c'est-à-dire n'existant que sur cette île. Ceci est exceptionnel chez les oiseaux de mer. La disparition de ces colonies particulières constituerait donc une perte importante pour le patrimoine culturel polynésien et, sans aucun doute, un préjudice grave pour notre environnement. En raison de son grand nombre de *motu* inhabités, de son éloignement et de la richesse encore importante de son avifaune, Rapa constitue un site idéal pour des actions de sauvegarde. Les oiseaux sont en effet menacés par des espèces dites envahissantes, introduites en Polynésie par l'Homme. Ces dernières ont pour caractéristique de modifier en

profondeur les écosystèmes où elles s'établissent. Elles le font en occupant progressivement tout l'écosystème au détriment des autres comme certaines plantes. D'autres espèces surconsommant les ressources. Dans cette catégorie, on peut donner l'exemple des dégâts causés à la végétation par une présence trop importante des chèvres. Enfin, d'autres sont directement prédatrices et s'attaquent aux oiseaux comme les rats qui dévorent les œufs des couvés. La restauration des *motu* de Rapa colonisés par une ou plusieurs espèces envahissantes est donc un projet essentiel pour la Société d'ornithologie de Polynésie (SOP) Manu et BirdLife International. Les sites concernés sont les *motu* Tauturau, Tapiko, Tarakoi, Rapa iti, Tuamotu, Atuarapa, Rarapai, Karapoorahi, et Karapookoio. La SOP Manu espère réunir des fonds suffisants pour effectuer ces travaux en 2019-2020. Du côté de l'île principale, on trouve le *koko* (ptilope de Hutton en français), un oiseau terrestre lui aussi strictement endémique. D'une taille approximative de 31 cm, c'est le plus grand ptilope de Polynésie française et le 3^e plus grand oiseau terrestre endémique du pays. Ce sont des oiseaux forestiers dont l'habitat régresse considérablement depuis des années. Le surpâturage effectué par les bovins et les caprins laissés en liberté est à l'origine d'une terrible érosion sur l'île principale. Quant au pin des Caraïbes, planté activement lors du siècle dernier, il s'avère particulièrement envahissant.

Birds of Rapa

IN EVERY ISSUE OF OUR MAGAZINE, WE SPOTLIGHT SPECIES OF ENDANGERED BIRDS FROM OUR ISLANDS, IN PARTNERSHIP WITH THE FRENCH POLYNESIAN BIRD PROTECTION SOCIETY, MANU, TO HELP YOU DISCOVER AND APPRECIATE THE IMPORTANCE OF OUR EXCEPTIONAL NATURAL HERITAGE.

With 23 nesting species, the Australes Archipelago possesses an important biodiversity in marine birds, more than three quarters of the species of seabirds nesting in Polynesia. The island of Rapa is by far the most important for seabirds. Indeed, three nesting species on its uninhabited islets (*motu* in Tahitian language) are now in danger of extinction: the Townsend shearwater, also known as the Rapa shearwater and locally known as *Kakikaki*, the white-bellied storm petrel and the Polynesian storm petrel - the latter two locally named *Koru'e*. These species are very rare and difficult to observe, and of great scientific interest. It is suspected that the Rapa shearwater and the white-bellied storm petrel are strict endemic species of Rapa (i.e. only exist on this unique island) - which is exceptional for seabirds! The disappearance of these particular colonies of seabirds would be a significant loss to the Polynesian cultural heritage, and without a doubt, serious harm to our environment. Rapa, because of its large number of uninhabited *motu*, its remoteness and its still important wealth in seabirds, is an ideal site for the conservation of these

species. But these birds are threatened by so-called invasive species. These species have been introduced to Polynesia by humans and have a profound effect on the ecosystems where they are established. Either these species progressively occupy all the space, which is the case for invasive plants, or consume native plants little accustomed to being eaten (as goats do on these *motu*). Other species are predators and attack birds directly (this is the case for rats). The restoration of the Rapa *motu* colonised by one or more of these species is therefore an essential project for the Ornithological Society of Polynesia (SOP) Manu and BirdLife International. The *motu* that are to be restored are Tauturau, Tapiko, Tarakoi, Rapa iti, Tuamotu, Atuarapa, Rarapai, Karapoorahi, and Karapookoio. The SOP hopes to raise sufficient funds to carry out this work in 2019-2020. On Rapa, there is the *Koko*, a terrestrial bird (which feeds on land, unlike seabirds that feed at sea), which is also strictly endemic to the island. Approximately 31 cm in size, it is the largest of French Polynesia's ground-dove and the third largest terrestrial-endemic bird in the region.

PLAGE DE TAUTURAU,
TAPIKO ET FALAISE DE
L'ÎLE DE RAPA / TAUTURAU
& TAPIKO'S BEACHES AND
CLIFF FROM RAPA ISLAND.





KAKIKAKI OU PUFFIN DE RAPA / LOCALLY NAME KAKIKAKI, THE RAPA SHEARWATER.

En 1990, on ne comptait plus que 270 ptilopes sur Rapa. Une mission effectuée en avril 2017 par SOP Manu et BirdLife Pacifique a permis de constater que la forêt indigène de Rapa est désormais très sévèrement menacée par le développement exponentiel du goyavier de Chine. Il constitue une nouvelle menace pour cette forêt considérée comme le 4^e « hotspot » - point chaud - de la biodiversité de Polynésie française. Rappelons ici qu'un point chaud de biodiversité - « biodiversity hotspot », en anglais - est une zone terrestre ou marine possédant une grande biodiversité mais qui est menacée, généralement par l'activité humaine. Ce qui est le cas de cette forêt indigène de Rapa où il ne reste plus rien des zones semi-sèches. Celles semi-humides de moyenne altitude ne sont plus que des lambeaux. Certaines vallées ont subi une érosion si dévastatrice qu'elles n'ont plus de zones boisées originelles. Les premiers résultats de l'étude de la population du koko en 2017, menée par Caroline Blanvillain (chargée de mission à l'association Manu) et Pamela Patira (habitante de Rapa) suggèrent que la population de *koko* a subi une diminution de 57 % depuis 1990, et que ses effectifs sont descendus autour de 160 individus. Le *koko* est donc aujourd'hui en danger critique d'extinction. C'est pourquoi, il est urgent d'organiser des projets de conservation très prochainement, non seulement pour le *koko*, mais pour le reste de la faune et de la flore indigène de Rapa. Avec l'aide de fonds BEST, de David et Lucile Packard Foundation, d'Air Tahiti et de BirdLife International, la SOP Manu espère aider Raumatariki (association locale de protection de l'environnement de Rapa) à préserver la dernière forêt indigène de l'île.

It is a forest species, whose habitat has regressed considerably for years: overgrazing by feral cattle and goats is causing a lot of erosion on the main island while the Caribbean Pine, planted actively during the last century is found to be a particularly invasive plant species. Thus in 1990, there were only 270 ptilopes on Rapa. A mission carried out in April 2017 by SOP Manu and BirdLife Pacific enabled us to note that Rapa's indigenous forest is now very severely threatened by an additional invasion of the strawberry guava exponential growth (also another very invasive plant species) in the last few decades. This is a pity, because the forest of Rapa is considered as the 4th biodiversity's 'hot spot' in French Polynesia. Nothing remains of the semi-dry forests of the island; semi-humid forests of medium altitude are now very few and some valleys have suffered so much from erosion that these no longer have any indigenous wooded areas. The first results of the *Koko* in 2017 population survey conducted by Caroline Blanvillain (project manager at SOP Manu) and Pamela Patira (a resident of Rapa) suggest that the population of *Koko* has experienced a 57% decrease since 1990, and that its population has lowered to around 160 individuals.

The *Koko* is now in critical danger of extinction. That is why it will be urgent to set up conservation projects very soon, not only for the *Koko* but for the rest of Rapa's indigenous forest and wildlife. With the help of BEST funds, David and Lucile Packard Foundation, Air Tahiti and BirdLife International, SOP Manu hopes to help Raumatariki (a local association in Rapa) to protect the last native forest of the island. The two associations aim to enlarge the area already protected by Raumatariki, an endemic forest enclosure protected from wild stock with an even larger fence.



STEVE CRANWELL (BIRDLIFE INTERNATIONAL) AVEC LE PUFFIN DE RAPA OU KAKIKAKI / STEVE CRANWELL FROM THE BIRDLIFE INTERNATIONAL ASSOCIATION WITH A RAPA SHEARWATER.

L'objectif est d'agrandir la zone déjà protégée par l'association, un enclos de forêt endémique à l'abri des ruminants ensauvagés avec une barrière encore plus grande. La deuxième action prévue est l'arrachage ou la coupe du plus grand nombre possible de goyaviers dans les zones encore intactes. Ensuite, un reboisement sera effectué mais avec des plantes endémiques ou indigènes issues d'une pépinière créée et gérée par Raumatariki. D'autres espèces aussi très intéressantes habitent Rapa et ne sont pas faciles à voir ailleurs en Polynésie, même si elles ne sont pas forcément en danger d'extinction ou endémiques. C'est sans conteste l'île la plus riche en marouettes fuligineuses ou *kotokoto* de toute la Polynésie. Ces oiseaux se plaisent dans les taro dières - les plantations de taro - où ils émettent de curieux petits bruits qui donnent une vie particulière à ces lieux désormais silencieux dans la plupart des îles de Polynésie française. Le coucou de Nouvelle-Zélande (appelé *ko'eko'e* à Rapa) visite la Polynésie vers mars-avril, pour repartir ensuite en octobre-décembre. Grâce à une température plus fraîche et la proximité de la Nouvelle-Zélande, le nombre de coucous est beaucoup plus important à Rapa. L'avifaune de Rapa est donc riche et unique. Sa préservation apparaît comme essentielle pour le Pays. ■

Tehani Withers (chargée de la restauration des îlots SOP Manu) et Caroline Blanvillain (chargée des oiseaux terrestres SOP Manu)

*Pour plus d'informations : Association Manu : contact@manu.pf
FB : Manu-SOP - www.manu.pf*

The second objective will be to pluck or cut as many strawberry guava plants as possible and to reforest empty areas with endemic or indigenous plants. A plant nursery was already created and managed by Raumatariki, and will be further developed by the two associations.

Back to birds, other very interesting species live in Rapa and are not easy to observe elsewhere in Polynesia, even if these are not necessarily in danger of extinction or endemic. It is undoubtedly the island with the most spotless crane birds, or *kotokoto* in Rapa, of all Polynesia. These birds enjoy the taro plantations where they emit curious little noises, a bird song that brings life onto the island. Many islands across French Polynesia are now silent because of their dwindling numbers, often due to invasive species and the disappearance of natural wetlands. The New Zealand cuckoo (called *Ko'eko'e* in Rapa) visits Polynesia around March-April and then returns in October-December. Thanks to a cooler temperature and the proximity of New Zealand to Rapa, the number of cuckoo is much more important. In conclusion, Rapa's avifauna is rich and unique, and its preservation is essential for the country. Thanks again to Air Tahiti for sharing this important knowledge through their magazines! ■

Tehani Withers (Island Restoration Manager SOP Manu) & Caroline Blanvillain (Terrestrial Birds Project Manager SOP Manu).

*For more information see : Association Manu : contact@manu.pf
FB : Manu-SOP - www.manu.pf*